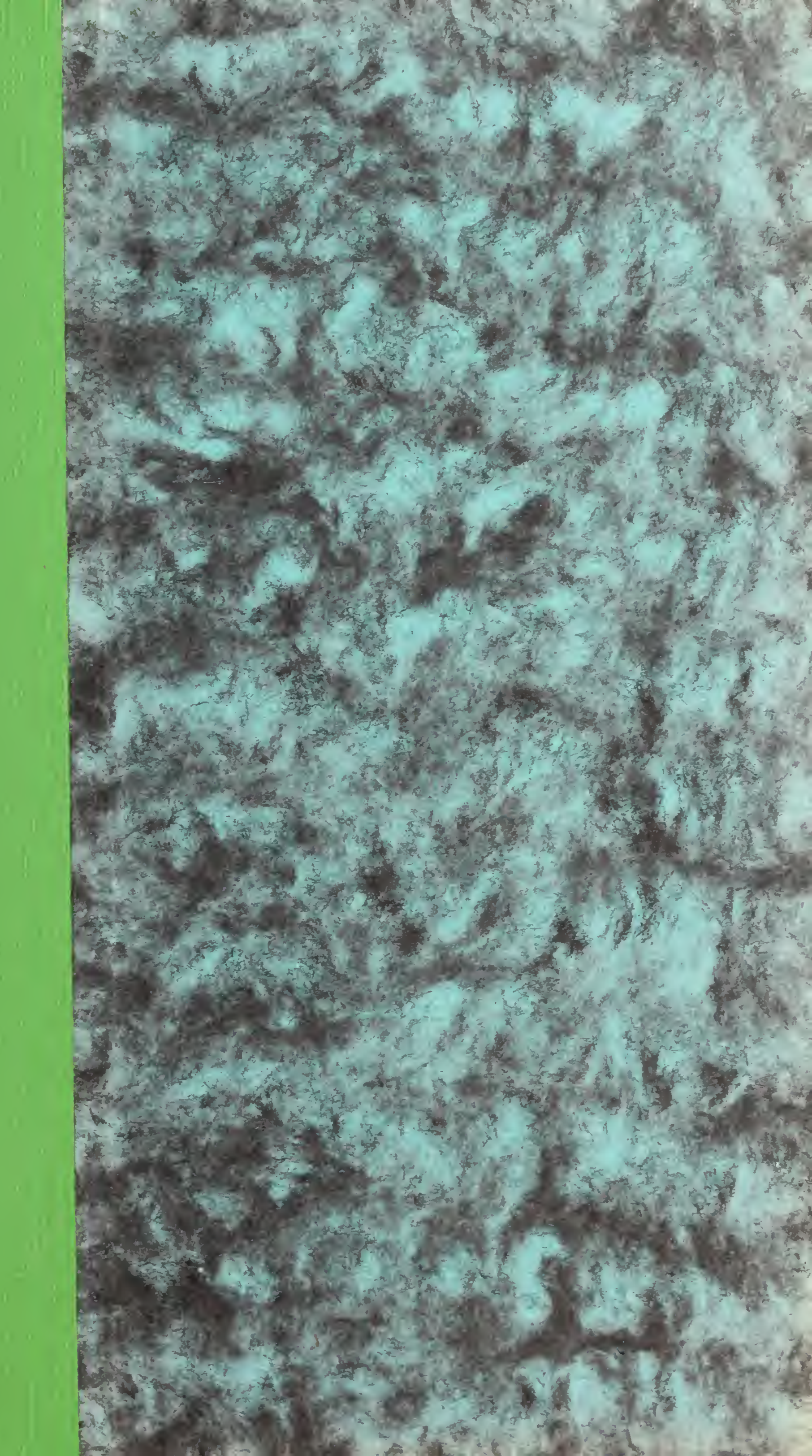


RÉPONSE
D'UN BOURGEOIS
DE PARIS,
A M. LE COMTE DE MIRABEAU,
CITOYEN DE MARSEILLE.

Ecce iterum Crispinus, & est mihi sæpè vocandus ad partes.
Juven.

M. LE COMTE,

La bonhomie du comte de Caraman qui vous écrit pour vous demander la paix, & l'heureuse insolence de votre réponse nous ont occupé un moment. Nous avons applaudi à l'innocente ruse des deux lettres menaçantes que vous vous êtes fait écrire par les *Lazaroni* de Marseille, & qui ont forcé un si honnête commandant à vous prier de modérer votre influence sur la nation provençale.

Le Roi sent tout ce qu'il vous doit, par tout ce que vous pouviez faire. Vous avez réfroidi les têtes que vous aviez échauffées ; & vous ne demandez pour prix d'un si grand désintéressement, que de faire le bonheur d'une province dont vous avez fait la

conquête. Qu'exigez-vous en effet? D'être député pour le tiers ; & la populace, dont vous êtes le tribun, oubliant que vous ne vous êtes jeté dans ses bras qu'après avoir été repoussé par la noblesse, ne s'est occupée qu'à venger votre injure: elle vous a proclamé *Roi des halles*, & vous avez fait dans les rues de Marseille une entrée, dont nn duc de Beaufort seroit jaloux. Le récit de votre triomphe, écrit de votre main, est parvenu jusqu'à nous, & les marchands du palais royal étalent déjà votre figure à côté de celles de Bergasse & de Cagliostro.

Mais au sein de tant de gloire, je voudrois, monsieur, vous faire un reproche, dût-il un peu troubler le cours de vos prospérités. Je vous demanderois pourquoi dans la nécessité où vous êtes de vous louer, vous empruntez l'anonyme. La franchise consiste à avouer également ses torts & ses mérites. Forcé de confesser que vous êtes *l'homme le plus éloquent de votre siècle, un Bodin, un Rousseau, un Montesquieu, un grand homme enfin*, pourquoi ne pas signer votre déclaration? On vous en auroit cru sur votre parole, à cause de l'intégrité de votre caractère ; au lieu que la foule des lecteurs, toujours mal avisée, n'a vu dans les expressions fanatiques de votre Séide marseillois, qu'une ironie assez froide. Paris est indigné qu'un bel esprit de Provence vous couvre de ridicule,

ſoit qu'il plaiſante, ſoit qu'il parle ſérieuſement. J'ai beau dire que c'eſt vous qui avez écrit la *lettre du citoyen*, que c'eſt vous qui vous louez vous-même, que telle eſt votre méthode, que pour réveiller l'attention du public, vous vous êtes vingt fois écrit à vous-même, tantôt ſur la Hollande, tantôt ſur les eaux de Paris, tantôt ſur la banque, quand les idées de Panchaud vous forçoient la main: tout cela ne vous excuſe pas. Eh! Quoi, me dit-on, n'eſt-ce pas à nous qu'il devoit s'en fier ? Pourquoi nous faire l'affront d'aller quêter des éloges & des défenſeurs à Marſeille ? Que dira l'Europe, que diront de nous les Rois & les nations qui le connoiſſent tant, ſelon ſa naïve expreſſion ? On dira que nous l'avons abandonné, que nous l'avons expoſé, que nous l'avons forcé d'aller ſur les tréteaux de la Provence.

Montrer aux nations Mithridate détruit.

En vain crierez-vous que Marſeille eſt la première ville de l'univers, que ſes négocians ſont des Rois, & ſes députés des ambaſſadeurs: en vain direz-vous comme Seſtorius;

Rome n'eſt plus dans Rome, elle eſt toute où je ſuis.

Paris n'en ſera que plus inconſolable. Ingrat! que vous êtes ! Songez à tout ce que nous avons

fait pour vous. Ne vous avons-nous pas classé parmi nos écrivains les plus bruyans, parmi les Linguet & les Bergasse? N'avons-nous pas distingué vos cris & vos brochures? N'avons-nous pas senti que si vous aviez renoncé à la morale particulière, c'étoit pour mieux vous attacher *à la morale universelle*, & que si chaque homme en particulier doit se défier du comte de Mirabeau, l'espèce humaine toute entière n'en doit que mieux compter sur lui? Trouvez-vous dans votre Provence des esprits capables de ces distinctions délicates? Croyez-moi, Monsieur, les provinces ont en général une grosse conscieuce qui ne peut vous apprécier. Souvenez-vous de la Franche-Comté où vous fûtes poursuivi par le fer des lois, & de tant d'autres pays où l'on s'est fait une vertu de compter vos talents pour rien. Il n'y a que Paris pour vous. Qui vous soutient, qui vous porte à Marseille? La populace qui ne lit point & quine connoit que votre haine pour la noblesse: mais cette populace peut se réfroidir; elle peut se tourner vers un autre charlatan. Votre réputation peut passer comme elle est venue. Ces Provençaux se figurent tout bonnement qu'il faut être homme de lettres & homme de bien pour remplir une députation avec éclat. Cela n'est-il pas dégoûtant pour vous qui savez qu'a Paris on peut exciter

l'attention, ſans être ni l'un ni l'autre? Rappelez-vous votre diſpute avec Beaumarchais: vous n'étiez pas gens de lettres, on ne vous demandoit pas d'être gens de bien, & pourtant vous feſiez tous deux beaucoup de bruit. Ah! Que vos Marſeillois auroient été embarraſſés pour juger entre Mirabeau & Beaumarchais: ils auroient peut-être, comme le duc de Laval, fait juger le cas aux galériens (*a*); mais Paris vous écouta, vous lut tous deux: le tapage fut horrible, & enfin la balance du mépris public pencha en votre faveur. Venez donc nous retrouver: nous vous députerons ſi vous l'exigez abſolument: *le moderne Sulli* vous attend. Venez: vos Provençaux chercheront un autre brulot pour convoyer la flotte qui doit porter leur ambaſſade: votre *correſpondance ſecrète à Berlin*, en prouvant votre extrême déſintéreſſement, & votre talent pour les négociations, démontre en même temps qu'il faut vous employer dans les rôles ſecrets: ce que Marſeille ne ſauroit concevoir, au bruit que vous y faites. Laiſſez-là les longs ouvrages, tel que votre *impériſſable monarchie pruſſienne*, ces ſortes de livres ſont trop exigeans,

(*a*) M. le duc de Laval, jouant au trictrac, dit, à propos d'un coup douteux, qu'il en apeloit aux galériens, pour dire à la galerie.

ils veulent du temps & du ſtyle ; revenez aux brochures & aux pamphlets : vous en avez déjà fait trente, dites-vous ; mais Paris ne compte pas avec les gens qu'il aime. Si on vous donnoit le perfide conſeil d'écrire avec ſoin, & de placer péniblement vos fonds ſur la poſtérité, comme ces pauvres Rouſſeau & Monteſquieu, gardez-vous bien de vous rendre ; fuyez, venez ici, écrivez ſur le moment & pour le moment : c'eſt un terrible avantage. Quand on écrit ſur les affaires du temps, on trouve toujours un public échauffé, partagé en pluſieurs factions, prêt à tout lire. Voyez les avocats : ils ſont tous du bruit l'un aprés l'autre. Bergaſſe nous auroit-il occupés, nous auroit-il touchés en ſaveur d'Andromaque, comme il l'a fait pour le ſieur Kornmann ? Racine n'y entendoit rien. Venez encore un coup ; vous pouvez vous faire un gros viager en réputation. Quand on ſe porte & quand on écrit comme vous, on acquiert aiſément une gloire immenſe, & on vit aſſez pour la conſommer.

Je ſuis, &c.

P. S. On vient de nous apprendre que les troubles ſont pacifiés, que la Sardaigne ouvre ſes greniers à la Provence & au Languedoc : Ainſi, Monſieur, hâtez-vous, fuyez : vous ne

pouvez, comme les éclairs, briller que dans les tempêtes; ſortez d'une ville où tout va mal pour vous, puiſque tout va bien. Que ſi cette indigne populace de Marſeille, après ſon raccommodement avec la Nobleſſe & le Clergé, vouloit vous élire en forme de dédommagement, venez ici, votre vengeance eſt prête; vous vendrez ces vils troupeaux de moutons qui n'ont pas voulu égorger leurs bergers & leurs chiens, quand vous leur en offriez l'occaſion.

